

Quand nous lisons les Évangiles, nous comprenons que la bonne nouvelle doit être annoncée à tous. Les textes bibliques de ce dimanche nous rappellent qu'elle s'adresse tout spécialement aux humbles et aux faibles, surtout quand ils sont touchés par la souffrance et le découragement. La première lecture nous parle de Job. Voilà un homme qui a tout perdu, ses biens, sa famille et sa santé. Aujourd'hui, nous l'entendons pousser un cri de souffrance : "À peine couché, quand pourrai-je me relever ? Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à la tombe..."

En entendant ces paroles, nous pensons à tous les grands malades qui sont confinés dans une chambre d'hôpital ou chez eux. Ces nuits qui n'en finissent pas c'est très éprouvant pour eux. On leur dit parfois qu'il faut prier le chapelet, mais beaucoup n'en ont pas la force. Quand on a connu cette situation, on comprend qu'il ne suffit pas de prier POUR les malades mais en leur nom. C'est leur cri de souffrance que nous faisons monter vers le Seigneur. Ce cri est une prière que Dieu entend.

Le psaume 146 nous permet de recevoir la réponse de Dieu à la supplication de Job et à celle de toute l'humanité : Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures." Savoir que Dieu nous écoute est déjà une première réponse. Il nous aime tous bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. C'est pour cet amour que le psalmiste nous appelle tous à fêter notre Dieu et à chanter sa louange.

Dans la seconde lecture, l'apôtre Paul nous invite à faire un pas de plus. Nous ne pouvons pas nous contenter de bénéficier passivement de l'amour de Dieu. Nous nous sommes envoyés pour l'annoncer à tous. Notre priorité doit être pour ceux qui sont douloureusement éprouvés par la maladie et la souffrance. Ils ont la première place dans le cœur de Dieu. Le Christ nous a dit que lui-même se reconnaît en chacun d'eux : "J'étais malade et vous m'avez (ou vous ne m'avez pas) visité..."

Aujourd'hui, nous pensons à tous ceux et celles qui sont engagés dans la Pastorale de la Santé, les aumôneries d'hôpitaux, le Service Évangélique des malades et bien d'autres. Et bien sûr, nous n'oublions pas les équipes soignantes qui travaillent du matin au soir et du soir au matin au service des personnes qui traversent les heures les plus fragiles de leur existence. À travers ceux et celles qui donnent le meilleur d'eux-mêmes, c'est le Seigneur qui est là.

L'Évangile de Marc nous montre des disciples qui intercèdent auprès de Jésus pour la belle-mère de Pierre qui est malade. En nous rapportant cet événement, Marc veut rendre hommage à cette

femme qui fut la première à offrir l'hospitalité à Jésus durant sa vie publique. Or voilà qu'elle est au lit avec de la fièvre. "Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.

La suite, nous la connaissons : cette belle-mère est guérie et relevée. C'est l'image de ce que Dieu veut faire pour nous : il continue à nous prendre par la main. Il veut nous remettre debout pour que nous puissions servir. Ne pensons pas seulement à la maladie physique ; nous sommes souvent paralysés par la fièvre du péché, de la rancune et de l'orgueil sous toutes ses formes. Mais le Seigneur ne cesse de nous rejoindre. S'il nous redonne la santé de l'âme et du corps, c'est pour que nous puissions redonner de l'espoir et de l'amour autour de nous.

Le soir venu, on amène à Jésus de nombreux malades et possédés. En ce dimanche, nous lui amenons tous ceux et celles qui sont douloureusement éprouvés par la pandémie avec son lot de souffrances physiques et morales. Nous nous sentons bien impuissants face à leur situation, mais nous avons la ferme espérance qu'avec le Christ, le mal n'aura pas le dernier mot.

Avec une attention infatigable, Jésus se met au service de ces malades et de ces possédés. Mais il y a une chose qu'il ne faut pas oublier : il ne se contente pas de guérir ; son but est de sauver tous les hommes. Un jour, il a dit qu'il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Nous pensons aux malades qui reviennent de leur pèlerinage à Lourdes. Tous ne sont pas guéris, mais ils nous disent qu'ils sont transformés par cette rencontre avec le Seigneur.

Ce ministère de guérison ne va pas sans celui de la prière. Dès le matin, très tôt, Jésus s'en va dans un lieu désert et là, il priait. Il a besoin de ce cœur à cœur avec le Père. Il ne cherche pas à tirer profit de sa popularité. Bien au contraire, il se retire loin de la foule. Nous aussi, nous en avons besoin. La prière nous permet de nous ajuster à Dieu et à son amour. Nous lui confions tous ceux et celles qui sont douloureusement éprouvés par la souffrance et la maladie. Nous prions également pour tous ceux qui les accompagnent. En communion les uns avec les autres, nous lui demandons qu'il nous donne force et courage pour témoigner de son amour tous les jours de notre vie.

*Sources : Revues liturgiques (Feu Nouveau, Fiches dominicales, Les Cahiers Prions en Église) – revue du dimanche de la santé 2021 – Dossiers personnels*